



La citadelle

El kalaa

de Mohamed Chouikh

Fiche technique

Algérie - 1989 - 1h35

Couleur

Réalisation et scénario :

Mohamed Chouikh

Photo :

Allel Yahiaoui

Montage :

Yamina Chouikh

Musique :

Jawad Fasla

Interprètes :

Djillali Ain-Tedeles

(Sidi)

Fettouma Ousliha

(Helima)

Aïssa Momo

(Aïssa)

Fatima Belhadj

(Nedjma)

Hamid Habati

(Poete)

Khaled Barkat

(Kaddour)



Résumé

Sud-Oranais, Algérie, la nuit. C'est la fête au village. Quatre maris sont amenés sur des chevaux blancs, au son des youyous des femmes, à leurs épousées pour la nuit de noces. Derrière le voile de celles-ci, ils vont trouver refus, douceur, soumission ou déception. Dès l'ouverture, le thème du film est posé : les rapports homme-femme dans une société musulmane. Dans la journée qui suit, Kaddour, sorte d'idiot du village, fils adoptif d'un marchand, sera témoin et acteur de cette chronique souvent drôle, parfois cruelle, et sur bien des points attachante...

Critique

Les acteurs, dont une moitié d'amateurs, sont pour beaucoup dans cette réussite. Il est vrai qu'ils ont à camper des personnages hauts en couleur. Dans certaines scènes, comme celle où deux vieux notables jouent aux dames, on retrouve quelque chose de l'esprit qui faisait tout le charme et le pittoresque du cinéma de Marcel Pagnol. L'autre point fort du film (Grand Prix des festivals d'Anaba, de Bastia et d'Amiens), c'est le traitement du sujet. Ces problèmes auxquels on pourrait, a priori, se sentir étranger, Mohamed Chouikh, scénariste et réalisateur (autre-

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

fois partenaire de Marie-Josée Nat dans **Elise ou la vraie vie**) réussit à nous les rendre proches. Sans pour autant sacrifier son film sur l'autel de l'exotisme. En exposant clairement les points de vue de ses personnages et leurs contradictions. Comme celui de ce vieillard qui vit sans scrupules du travail de ses trois épouses (!) et déclare posément : "Mille femmes n'arrivent pas à la cheville d'un homme..." Ce film venu d'ailleurs est une bonne surprise.

Patrick Fabre
Première - Avril 1989

La citadelle instruit le procès de l'organisation sociale qui prévaut encore en Algérie (du moins dans les zones rurales) et plus particulièrement de l'inégalité criante entre les sexes. On pourrait dire que le film ausculte le mal-être du couple si ce mot avait un sens au pays de la polygamie. L'homme est hypocrite qui possède plusieurs femmes, celles-ci restant le plus souvent en attente, en état de frustration. Les uns comme les autres sacrifient aux rites ancestraux et humiliants, telle l'exposition publique des draps nuptiaux après la défloration. Cette situation folle est soulignée par la présence du personnage principal, une sorte de Pierrot lunaire aussi solitaire que maladroit, fou d'amour pour une femme mariée et résolument incapable de s'insérer dans le schéma social qui lui est présenté. Mohamed Chouikh stigmatise cette société féodale et fermée en jouant alternativement sur le rire (jaune) et la douleur.

La citadelle, c'est "Mohamed ou les mémoires d'un puceau", mais sans la grâce du film de Deville. Les arabesques sentimentales appartiennent (paradoxalement) à la France aisée du XVIII^e siècle, pas à l'Algérie actuelle. Mais aussi attachant le personnage du jeune berger soit-il, le réalisateur n'oublie pas de s'intéresser aux femmes, au bord de la crise de nerfs, et souvent au-delà.

Un film constamment généreux, évitant au mieux les démonstrations pesantes : ainsi les meilleures séquences dépeignant, sans folklore excessif, le village dans son ensemble.

Ali On (Yves Allion)
Revue du Cinéma n°448 - Avril 1989

Ses qualités artistiques sont indéniables et son pouvoir de réflexion est réel.

J. B. Croce
Nice Matin

Le message passe sans effort, comme en témoignaient les réactions d'un public composé en majorité de très jeunes Beurs, subjugués, incapables de dire un mot après la projection.

L. Marcorelles
Le Monde

M. Chouikh porte le fer au plus vif d'un mode de vie fondé sur des mentalités qui ont la vie dure. Du beau travail

G. Le Morvan
L'humanité

Une métaphore limpide pour illustration de rapports de force. Pas de clichés, mais un air de carte postale. Tout est dit dans l'image.

J. Van Houe
Libération

Chouikh est un grand directeur d'acteurs qui parvient à peindre une fresque attachante de la vie villageoise. Un chef-d'œuvre.

B. Krohn
Les Cahiers du Cinéma

Un film cru et sans complaisance (...) De la comédie au drame, du mélo au cinéma vérité, M. Chouikh fait un véritable brûlot qui devrait faire date dans le cinéma algérien.

J. Douai
Starfix

Audacieux, réaliste et reflétant la société arabe dans son ensemble. Un très, très beau film.

N. Massad
Al Mostakbal

Avec beaucoup d'esprit et d'humanité, Chouikh, nous faisant passer du rire aux larmes, brosse le portrait émouvant des victimes d'une culture religieuse poussée à son paroxysme.

Yung
Variety

Un des films les plus beaux et les plus émouvants des films présentés à Berlin.

Berliner Morgenpost

Un film bien construit, riche et stimulant, en équilibre entre le drame et l'ironie, entre le réalisme et la fantaisie, dans lequel l'auteur affronte courageusement les interdits islamiques en matière sexuelle.

Umberto Rossi
L'Unita

Son origine tiers-mondiste doublée d'un aspect profondément humain ont déjà valu au film de Mohamed Chouikh nombre d'éloges et de lauriers. Quitte à passer pour inconvenants, nous n'emboucheons pas ces trompettes louangeuses. Car suffit-il de ces deux critères pour faire une œuvre remarquable ? Les bons sentiments n'ont, à ce qu'on sache, jamais garanti la moindre qualité, ni l'extraction l'authenticité. Or l'une et l'autre font cruellement défaut à **La Citadelle**. Dès le début, les dés sont en fait jetés grâce aux draps des jeunes mariés brandis à la communauté villageoise, ce bastion, faut-il lire, d'archaïsme et de préjugés, cette réserve, peut-on comprendre, de traditions, de l'Occident encore intouchées. Ensuite, logiquement, la narration déroule un catalogue, il faut le reconnaître, assez complet de situations et de personnages hyper-typés, hauts en couleurs et criant de vérité, prétend-on. Las ! Devant tant de clichés, on perd vite le goût du socio-exotisme. Et l'ennui s'installe pour ne jamais être déboulonné. Rien ne vient en effet tirer le spectateur de sa culturelle torpeur. Surtout pas une plastique, qui, à défaut de faire oublier le squelettisme du film, aurait pu le vêtir de quelques chatoiements. Car, enfin, quitte à passer pour l'esthète de service, le cinéma n'est-il pas ça, aussi ?

Philippe Rouyer
Positif n° 340 - Juin 1989

Le réalisateur

Est né à Mostaganem, le 3 Septembre 1943. Il a 11 ans en 1954, quand débute la guerre d'Algérie.

En 1962, l'indépendance est proclamée, Mohamed Chouikh rejoint une troupe de théâtre (qui deviendra le Théâtre National algérien). Il s'engage activement avec d'autres artistes pour la construction du théâtre et du cinéma en Algérie.

En 1965, Mohamed Chouikh joue dans l'une des premières grandes réalisations algériennes : **L'aube des damnés** de René Vautier et Ahmed Rachedi. En 1966, il interprète le rôle de Lakhdar (le fils) dans **Le vent des Aurès** de Lakhdar Hamina. Le film a le prix de la première œuvre à Cannes. Jusqu'en 1970, Mohamed Chouikh se consacre essentiellement à sa carrière d'acteur au théâtre et au cinéma. C'est le film de Michel Drach : **Elise ou la vraie vie** d'après le roman de Claire Etchrelli qui le révèle au public français.

1972 est une étape décisive ; Parallèlement à sa carrière d'acteur, Mohamed Chouikh se met à écrire et fait l'apprentissage des métiers du cinéma en participant à divers tournages. Il réalise ses premiers films pour la télévision algérienne : **L'embouchure** (1972) et **Les paumés** (1974). 1982 : il est l'assistant réalisateur de Mohamed Lakhdar Hamina pour **Vent de sable**. Le film est dans la sélection officielle à Cannes. 1983 : **Rupture** est présenté à la quinzaine des réalisateurs à Cannes. Il devient «professionnel» du cinéma auprès de l'organisme d'Etat : L'O.N.C.I.C. qui deviendra plus tard le C.A.A.I.C. (Centre Algérien pour l'Art et l'Industrie Cinématographique) . Il réalise divers courts métrages et documentaires. 1989 : **La Citadelle**. Présenté dans 70 festivals internationaux le film remporte une vingtaine de prix. 1993 : **Youcef** présenté au festival de Venise et Berlin... 1997 : **L'arche du désert**

première présentation en compétition au festival de Locarno...

Dossier distributeur

Filmographie

L'embouchure	1972
Les paumés	1973
Rupture	1983
Maquam Echahid	1984
La citadelle	1989
Youcef	1993
L'arche du désert	1997